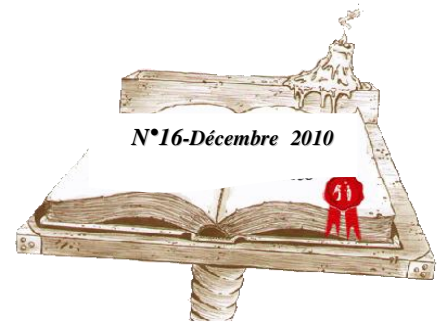


Le Grimoire



L'Association LARENA77
« LA REcherche de Nos Ancêtres »
Cercle Généalogique de La Vallée du Loing

**Association Loi 1901, déclarée à la
Préfecture de Seine-et-Marne et au J..O. le 30 Mars
2007**

**Conseil d'Administration
2010**

Présidente :
Valérie ASSELIN-BARBOUX

Secrétaire :
Pierrette LEJEUNE

Trésorier :
Jean BESEME

Administrateurs :
René BOCCANFUSO
Jean COUSIN
Jean-Jacques COUVANT
Laurence DELACOURE
Josy FERRY

Pour nous contacter...

Adresse Postale :

6 Rue du peintre Zanaroff
77250 – MORET SUR LOING

**Notre secrétaire reste à votre
disposition :**

☎ 01.60.70.56.79

M@il : secretaire@larena77.fr

**Vous pouvez joindre notre
Présidente au**

☎ 06.73.32.06.24

**Vous pouvez aussi nous joindre sur
notre Site et Adresses m@ils :**

→ <http://www.larena77.fr>

→ presidente@larena77.fr

→ tresorier@larena77.fr

→ secretaire@larena77.fr

ADHESION POUR 2010 :

Junior (< 18 ans).....	16,00 €
Individuelle.....	32,00 €
Couple.....	48,00 €
Membre Bienfaiteur à partir de.....	64,00 €

**Les réunions mensuelles se déroulent au Centre Culturel de Moret sur Loing –
Route de Saint-Mammès - à 20heures les 2^{ème} et 4^{ème} Mardis de chaque mois.**



**Le prochain bulletin devant paraître vers la mi-Mars 2011, nous vous
demandons de nous faire parvenir vos articles, questions, réponses, faits-divers
avant le 15 Février 2011. Nous vous remercions à l'avance**

SOMMAIRE

Vous pouvez retrouver dans ce nouveau bulletin...

Le mot de la présidente	Page n° 4-6/32
La vie de l'association	Page n° 7/32
Recensement militaire –classe 1908 (4^{ème} partie)	Page n° 8-12/32
Dossiers :	
Le Nombre 7	Page n° 13-14/32
Le temps des pionniers avec Clément Agnès ADER	Page n° 15-16/32
Anecdotes historiques	Page n° 17-18/32
Effet d'une éclipse sur les animaux	Page n° 19-20/32
Origine des noms propres en France	Page n° 21/32
Quand l'ADN bouscule l'histoire	Page n° 22/32
Traditions dans notre Canton selon nos ancêtres	Page n° 23-24/32
Avis de Recherche Questions/Réponses	Page n° 25-30/32
Métiers de nos ancêtres : lettre N	Page n° 31/32



Editorial de la Présidente



« *Et voilà la fin de l'année est proche...* »

Pour ce dernier grimoire de l'année, je n'ai pas voulu faire d'éditorial...mais une conclusion de l'année 2010 qui a été marqué par le **400^e anniversaire** de l'assassinat de **Henri IV...**



Pour rappeler un peu la chronologie de ce personnage-clef de l'histoire de France



Né à Pau le 14 décembre 1553, assassiné à Paris par Ravallac le 14 mai 1610, Henri de Navarre roi de France de 1589 à 1610 sous le nom d'Henri IV et de Navarre de 1572 à 1610, est le fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne III d'Albret, reine de Navarre.

Bien que baptisé en 1554, il reçoit de sa mère une éducation calviniste qui le fera passer à la religion réformée dès la fin 1559.

Après une jeunesse passée dans le Béarn jusqu'à l'âge de 8ans, c'est à la cour que se poursuit son éducation.

Il revient au catholicisme pendant quelques mois et ce jusqu'à la mort de son père en 1562. Son retour au calvinisme se concrétise par sa présence et celle de sa mère au synode de la Rochelle qui élabore les bases de l'Église réformée de France.

A la mort de Louis Condé de Jarnac en 1569, **Henri de Navarre** devient le chef du parti réformé : il a 15 ans. Adoubé par sa mère la reine de Navarre, il part s'initier à l'art de la guerre sous la protection de **Gaspard de Châtillon dit l'amiral de Coligny.**



En 1572 Jeanne d'Albret et Catherine de Médicis décident le mariage d'Henri de Navarre avec **Marguerite de Valois** afin de tenter une réconciliation entre les catholiques et les protestants. Le 18 août de la même année c'est le mariage.

Contrairement à l'habitude, l'échange des consentements ne se fait pas à l'intérieur de Notre-Dame de Paris, mais sur une estrade dressée sur le parvis à cette occasion. Devant une foule immense, figée, le cardinal de Bourbon les marie.



Henri de Navarre conduit ensuite sa femme à l'intérieur de la cathédrale. Comme il en a été décidé, il n'assiste pas à la bénédiction et quitte les lieux.

Le duc d'Anjou frère du roi Charles IX et futur Henri III conduit sa sœur à l'autel. Quelques heures plus tard Henri de Navarre revient chercher son épouse.

À l'aube du 24 août 1572 jour de la saint Barthélemy, au signal du tocsin de Saint-Germain-l'Auxerrois (la paroisse royale), les assassins se répandent dans la ville et massacrent les protestants. Ils sont aussitôt suivis par la populace des pillards. Il y aura quelque trois mille morts.

Le prince de Condé et le futur Henri IV n'échappent au massacre qu'au prix d'une conversion éclair, que prolonge une détention dorée à la cour, assez stricte pour qu'Henri IV ne puisse s'échapper qu'en 1576. Du 25 août au 3 octobre, les meurtres se poursuivent dans nombre de villes de province, en dépit de l'ordre royal d'arrêter l'effusion de sang.

A vingt-trois ans il devient le chef du parti protestant. En juin 1584 François II duc d'Alençon meurt. **Henri IV devient l'héritier virtuel du trône de France.**

Il a beau prouver son efficacité, battre le duc de Joyeuse à Coutras (1587), s'allier aux protestants allemands ou anglais, la Ligue bloque l'accès d'un trône au demeurant chancelant. Il se rapproche d'Henri III qui, sur son lit de mort, le désigne comme seul héritier légitime **le 1er août 1589.**

Après avoir tenté par deux fois de prendre la capitale (1589, 1590), il décide de laisser jouer les divisions du parti adverse. Il gagne le monde parlementaire et la haute bourgeoisie parisienne, épouvantés par les excès de la Ligue.

Le 25 juillet 1593 à Saint-Denis Henri IV abjure sa foi protestante qui lui inspire la phrase suivante : « **Paris vaut bien une messe** ». **Il se fait sacrer roi à Chartres le 24 février 1594 et entre dans Paris le 22 mars 1594.**

Les catholiques extrémistes de la Ligue, dirigés par Mayenne, les frères des Guise, et les Espagnols poursuivent la guerre. Mayenne, battu en juin 1594, finit par faire sa soumission ainsi que celle du duc de Mercœur, qui tient la Bretagne en mars 1598. La paix avec l'Espagne est obtenue par le traité de Vervin le 2 mai 1598 qui confirme celui de Cateau-Cambrésis.



Manuscrit de l'Edit de Nantes
Archives Nationales

[L'édit de Nantes](#) signé le 13 avril 1598 réalise la pacification religieuse du royaume, accordant de vastes privilèges aux protestants, et met un terme aux guerres de religion.

Henri IV restaure l'Etat et le pouvoir monarchique, et pense surtout à reconstruire la France, déchirée par plus de trente ans de guerre civile. Il est aidé dans son entreprise par des conseillers choisis pour leur valeur, ex-ligueurs ou huguenots. Le [duc de Sully](#), qui restera toujours protestant bien qu'ayant conseillé au roi de se convertir, sera son principal ministre et ami ainsi que Villeroy, ancien ligueur, homme de robe, véritable ministre des Affaires étrangères.

En 1610 Henri IV, disposant d'une armée entièrement réorganisée par Sully, décide de lancer la guerre contre les Habsbourg dont les armées occupaient Clèves et Juliers depuis le début de l'année.

Le roi s'apprêtant à rejoindre son armée est assassiné par Ravaillac, un catholique fanatisé, **le 14 mai 1610**, rue de la Ferronnerie à Paris.

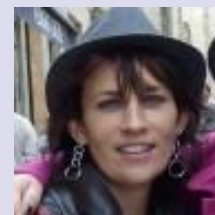
Voici que la nouvelle année pointe son nez...et avec elle son cortège de bonnes résolutions...A chacun et chacune sa liste.

Que 2011, vous apporte :

- ✦ *Tout le bonheur que vous pouvez désirer,*
- ✦ *La santé soit au beau fixe !!,*
- ✦ *Que l'amour vous fasse chavirer votre cœur,*
- ✦ *Que la tendresse vous envahisse,*
- ✦ *Que la réussite vous galvanise,*
- ✦ *Que la joie soit votre amie de tous les jours,*
- ✦ *Et enfin que les difficultés vous soient épargnées !!!*

Amitiés et Mille pensées...

Valérie Asselin
Présidente





La vie de l'association...

Nos Activités...

Les adhérents se sont retrouvés lors d'une soirée au restaurant



« L'anneau de Mallarmé » à Vulaines-sur-Seine (77)

Ce restaurant se situe sur les Bords de Seine. à côté de la maison du poète **Stéphane Mallarmé**, c'est dans un cadre poétique que cet établissement nous accueille et s'efforce de retransmettre cette ambiance.

C'est au poète que ce restaurant doit sa plus belle description de ce cadre :

« J'honore la rivière qui laisse s'engouffrer dans son eau des journées entières sans qu'on ait l'impression de les avoir perdues ».

Merci à notre secrétaire
pour l'organisation de ce moment festif.



Petit rappel historique de **Stéphane MALLARMÉ**

Étienne Mallarmé, dit **Stéphane Mallarmé**, né à Paris le 18 mars 1842 et mort à Valvins (commune de Vulaines-sur-Seine,77) le 9 septembre 1898, est un poète français.

Auteur d'une œuvre poétique ambitieuse, Stéphane Mallarmé a été l'initiateur, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'un renouveau de la poésie dont l'influence se mesure encore aujourd'hui auprès de poètes contemporains comme Yves Bonnefoy.





Recensement Militaire

Classe 1908 - Canton de Moret-sur-Loing

(source : Archives Départementales de Seine-et-Marne
Cote 1R1343 et 1R1345)

Jean COUSIN continue dans la lancée des **Recensements Militaires** du canton de Moret-sur-Loing, et à ce sujet, il vous présente la 4^{ème} partie de son travail pour la Classe 1908.

415- MARTIN Adrien

Né le 29/09/1888 à Voulx, demeurant à Villecerf, cantonnier communal
Fils de Frédéric, et de BRAY Eugénie
Blessé le 22/08/1914 à Cosnes (54)
Médaille commémorative française de la Grande Guerre
Médaille de la Victoire

416- BLANCHARD Charles Alexandre (photo)

Né le 05/10/1888 à Ville-St-Jacques, y demeurant, cultivateur
Fils de Jean Louis Célestin, et de MAURY Eugénie Euphranie
Incorporé le 06/10/1909 au 46^e régiment d'infanterie
Envoyé dans la disponibilité le 24/09/1911
Passé dans la réserve de l'armée active le 01/10/1911
Classé affecté spécial le 02/12/1912 dans l'administration dans la Compagnie des Chemins de Fer d'Orléans comme homme d'équipe
Réside le 27/02/1912 à Paris 13^e - 29 rue Domrémy
Réside le 02/08/1912 à Juvisy-sur-Orge (91) - 1 rue de la Ronde, chez M. CHARLOT
Maintenu à son emploi de temps de paix au titre des sections de chemin de fer de campagne du 02/08/1914 au 21/07/1919
Passé le 06/11/1919 des subdivisions complémentaires territoriales au tableau annexé au décret sur l'organisation des chemins de fer de campagne (décret du 06/11/1919, page 3337), section n°727
Cesse d'appartenir à la portion active le 09/06/1925
Demeure le 30/06/1927 à Brétigny-sur-Orge (91)
Passé d'office en domicile le 30/06/1927 à la subdivision de Versailles (homme d'équipe à Brétigny-sur-Orge)
Libéré du service militaire le 15/10/1937, réintègre sa subdivision d'origine

Fiche COCHEM :16868

Relevé par Serge ESNARD, président d'honneur du Cercle en novembre 1998 aux A.D. de l'Essonne, série 6M312

Charles BLANCHARD, né en 1888 à Ville-St-Jacques (S et M), marié avec Juliette femme BLANCHARD, née en 1902 à Rougnat (Creuse), demeurant au 9 rue Argot à Viry-Châtillon.

Le 30.04.1921, il était employé de chemin de fer au Paris-Orléans (P.O.) à Viry.

Source : Cercle Généalogique des Cheminots (Henri DROPSY)

417- VERRIER André Alexandre

Né le 16/10/1888 à la Celle-sur-Seine, demeurant à Paris, boucher
Fils de + Auguste Alexandre, et de GARREAU Julie
Décédé le 26/03/1914 à la Celle-sur-Seine



418- LHUILLIER Emile Henri

Né le 19/10/1888 à Thomery, y demeurant, serrurier
Fils de Emile Lucien, et de BLAHOS Anna
Décédé le 23/07/1917 au Vésinet (78) – Hôpital temporaire de l'asile

Monument aux morts : Thomery
Monument commémoratif : Thomery (cimetière)

419- LENOIR Maurice René (photo)

Né le 21/10/1888 à Avon, demeurant à Thomery, relieur
Fils de Emile Alexandre, et de PRIVÉ Armantine Marie
Incorporé le 06/10/1909 au 46^e régiment d'infanterie, matricule n°1289
Envoyé dans la disponibilité le 24/09/1911
Passé dans la réserve de l'armée active le 01/10/1911
Réside le 11/02/1912 à Paris 14^e – 39 rue du Montparnasse
Réside le 02/06/1912 à Paris 14^e – 20 rue Didot
Réside le 11/08/1912 à Paris 14^e – 39 rue du Montparnasse
Rappelé le 03/08/1914 (mobilisation générale)
Blessé le 31/08/1914 à Fossey (?) (08) : blessure non spécifiée
Hospitalisé à Lourdes
Nommé soldat de 1^e classe le 04/02/1915
Nommé caporal le 28/05/1916
Blessé le 30/05/1916 au bois des Buttes (02) : « Plaie à la poitrine et à la cuisse droite par éclat d'obus »
Evacué sur l'ambulance 237 et dirigé sur l'hôpital temporaire de Poitiers
Sorti le 02/10/1916
Passé le 13/05/1918 au 153^e régiment d'infanterie
Evacué le 02/06/1918 pour abcès à la cuisse droite sur l'ambulance 5/11, SP80
Entré le 06/06/1918 à l'hôpital complémentaire de Sablé
Sorti le 02/07/1918
Retour au front le 04/08/1918
Réside le 04/09/1919 à Paris 14^e – 39 rue du Montparnasse
Envoyé en congé illimité de démobilisation, 7^e échelon, le 22/07/1919, se retire à Avon
Nouveau dépôt mobilisateur le 03/11/1919 : 23^e régiment d'infanterie coloniale
Affecté au 46^e régiment d'infanterie (plan P)
Réside le 08/01/1921 à Paris 6^e – 37 rue Madame
Classé sans affectation le 01/01/1927
Libéré du service militaire le 15/10/1937

420- DIOT Antoine

Né le 22/10/1888 à Montchanin-les-Mines (71), demeurant à St-Mammès, marinier
Fils de Jules, domicile inconnu, et de JACOB Marie, demeurant à St-Mammès
Marié le 18/07/1911 avec NENET Alice, demeurant à Paris 15^e – 15 rue St-Bernard
Blessé le 05/05/1916 à Vauquois (55) : « œil droit, cuisse droite, épaule »
Blessé le 09/08/1918 à Coutoire (?) (80) : « Plaie à la face dorsale de la main gauche »

421- HANSSENS André Marcel

Né le 23/10/1888 à Melun, demeurant à Paris 4^e – 13 rue de la Verrerie, chef de service
Fils de François Eugène, et de TANNEUR Françoise Henriette
Blessé le 30/05/1917 : « Blessure au bras par éclat d'obus »
Croix de guerre avec étoile d'argent

422- BRUN Gustave Régis

Né le 24/10/1888 à Ouroux (58), demeurant à Champagne-sur-Seine, ajusteur
Fils de Gustave François Régis, et de PERROT Marie Louise
Médaille interalliée (J.O. du 04/11/1919)
Médaille commémorative (J.O. du 29/06/1920)

423- DÉSAVIS Jules Alfred

Né le 25/10/1888 à Episy, y demeurant, marinier (patron)
Fils de + Alfred, et de + SOUCHOT Félicité
Tuteur : M. DÉSAVIS, demeurant à Episy

424- REFAUVELET Raymond Ernest

Né le 28/10/1888 à Ecuelles, y demeurant, cultivateur
Fils de Ernest Antoine, et de VENET Aline Caroline Mathilde

425- LELIÈVRE Fernand Odile

Né le 04/11/1888 à Aillant-sur-Milleron (45), demeurant à Veneux-Nadon, entrepreneur d'installation générale d'électricité
Fils de Eugène, et de GAUTHIER Pauline
Médaille de la Victoire
Médaille commémorative française de la Grande Guerre

426- AULARD Hervé Narcisse

Né le 14/11/1888 à Moret-sur-Loing, y demeurant, menuisier
Fils de Constant, et de GAUTHIER Isabelle
Croix de guerre avec étoile de vermeil

427- CASSIER Arsène

Né le 29/11/1888 à Thomery, y demeurant, maçon
Fils de Célestin, et de FAVRE Juliette
Décédé le 24/07/1910 à l'hôpital militaire de Bégin : « Tuberculose pulmonaire »

428- DUFOUR Célestin Julien

Né le 13/12/1888 à Noyers (45), demeurant à Thomery, viticulteur
Fils de DUFOUR Célestine Eugénie, et de père inconnu
Blessé le 06/09/1914 à Brabant-le-Roi (55) : « Eclat d'obus à la tête »
Croix de guerre avec étoile de bronze

429- CORNABÉ Raoul Lucien (photo)

Né le 21/12/1888 à Ecuelles, y demeurant, électricien
Fils de Julien Maurice, et de POULAIN Alexandrine Adrienne
Incorporé le 07/10/1909 à la 5^e section d'infirmiers militaires, matricule n°56A
Envoyé le dans la disponibilité 24/09/1911
Passé dans la réserve de l'armée active le 01/10/1911
Réside le 04/12/1912 à Villeneuve-Saint-Georges (94) – 158 rue de Paris
A effectué une période d'exercices à la 5^e section d'infirmiers militaires du 24/01 au 15/02/1913
Classé affecté spécial le 05/04/1913 dans l'administration de la compagnie du PLM, comme ouvrier
Rappelé le 02/08/1914 (mobilisation générale)
Maintenu provisoirement à la disposition de la commission de réseau de PLM
Passé le 24/07/1917 dans le personnel énuméré au tableau A (2^e section de chemins de fer de campagne)
Passé le 25/03/1921 de la section active aux subdivisions complémentaires territoriales
Passé le 28/04/1921 des subdivisions complémentaires territoriales dans le personnel énuméré au tableau annexé au décret du 06/11/1919 sur l'organisation des sections de chemins de fer de campagne
Rayé de la section active le 16/05/1925
Demeure le 30/06/1927 à Chalette (45) – 40 rue Gambetta
Passé d'office le 30/06/1927, par changement de domicile, dans la subdivision de Montargis (45), au titre de mécanicien de route à Chalette (45)
Passé d'office le 15/04/1936, en domicile, au recrutement central de la Seine, affecté spécial mobilisé par ce bureau
Libéré du service militaire le 15/10/1937, réintègre sa subdivision d'origine

430- ALLIOT Louis Noël

Né le 25/12/1888 à St-Fargeau (77), demeurant à Moret-sur-Loing, journaliste
Fils de François, et de GILBERT Marie
Soldat de 2^e classe au 46^e régiment d'infanterie
Disparu le 30/08/1914 au combat de Fossé (80)

Fiche SGA : jugement du tribunal de Fontainebleau du 06/10/1920 transcrit le 12/11/1920 à St-Mammès

Sépulture : Moret-sur-Loing – Carré militaire

Monument aux morts : Moret-sur-Loing

Monument commémoratif : Moret-sur-Loing (cimetière)

Plaque commémorative : Moret-sur-Loing (mairie)

Plaque commémorative : Moret-sur-Loing (église)

431- BUCHON Paul Henri

Né le 29/12/1888 à Montarlot, y demeurant, charretier
Fils de + Jules Arthur Joseph, et de + COMBE Armantine
Tuteur : M. BUCHON, demeurant à Montarlot
Décédé le 04/08/1934 à Coulours (89)

432- LAROUÉ Joseph

Né le 23/08/1888 à St-Gervais-sur-Couches (71), demeurant à Champagne-sur-Seine, ajusteur
Fils de + Pierre, et de + LENOBLE Jeanne
Déclaré déserteur le 19/12/1910
Rayé de la désertion le 23/08/1938 (prescription)

1023- MINARD Edmond Fernand (photo)

Né le 08/04/1888 à Ouzouer-sur-Trézée (45), demeurant à Ecuelles, maçon
Fils de François, et de BABIS Rose Madeleine
Incorporé le 09/10/1909 au 160^e régiment d'infanterie, matricule n°2174
Désigné le 06/03/1911 comme soutien de famille par décision du conseil départemental
Nommé clairon le 26/09/1910
Passé le 20/02/1911 au 46^e régiment d'infanterie
Remis soldat de 2^e classe sur sa demande le 26/02/1911
Parti le 26/02/1911, rayé des contrôles
Envoyé le dans la disponibilité 24/09/1911
Passé dans la réserve de l'armée active le 01/10/1911
Réside le 20/04/1913 à Champagne-sur-Seine – 25 rue de Segogne
A accompli une période d'exercices au 46^e régiment d'artillerie du 07 au 29/11/1913
Rappelé le 03/08/1914 (mobilisation générale)
Blessé le 22/08/1914 à Gorcy (55) : Blessure au bras gauche par éclat d'obus »
Disparu le 24/02/1915 à Vauquois (55), présumé décédé

Fiche SGA : Jugement du tribunal de Fontainebleau du 04/11/1920 transcrit le 07/12/1920 à Champagne-sur-Seine

Exemptés :**1031- BERTHELIER Alphonse**

Né le 16/10/1888 à Episy, y demeurant, marinier
Fils de Antoine, et de LAMBERT Jeanne

1032- BOUTHÉON Lucien Jacques

Né le 11/03/1888 à Dormelles, y demeurant, épicier crémier
Fils de Pierre Alexis, et de TRANCHON Marie

1033- COSSINET Georges Lucien

Né le 23/04/1888 à Villemer, y demeurant, agriculteur
Fils de Louis Lucien, et de MARTELLET Marie Marguerite
Croix de guerre avec étoile de bronze
Médaille militaire le 31/12/1936 (J.O. du 28/01/1937)

1041- CHARMEUX Edmond (photo)

Né le 26/10/1888 à Moret-sur-Loing, y demeurant, maçon
Fils de Jules, et de BAR (BACLE) Françoise Ernestine
Reconnu apte au service auxiliaire par le conseil de révision de la classe 1915
Affecté le 13/03/1915 à la 5^e section d'infirmiers militaires
Détaché le 25/01/1916 à la poudrerie nationale d'Angoulême
Passé le 01/07/1919 au 107^e régiment d'infanterie
Muté le 12/05/1918 à la Société d'Entreprises et Exploitation à Bellegarde (01)
Passé le 12/05/1918 au 23^e régiment d'infanterie
Envoyé en congé illimité de démobilisation, 7^e échelon, le 22/07/1919, se retire à Moret-sur-Loing – 17 rue des Blondins
Affecté dans la réserve au 46^e régiment d'infanterie
Passé le 01/01/1924 au 95^e régiment d'infanterie
Classé sans affectation le 01/01/1927
Passé le 10/11/1929 au CM de cavalerie n°41 (G.V.C.)
Affecté le 15/10/1931 au CM d'infanterie n°212 (G.V.C.)
Libéré du service militaire le 15/10/1937

1059- VERNIER Paul Clodomir (photo)

Né le 04/05/1888 à Thomery, demeurant à Bois-le-Roi, horticulteur
Fils de + Clodomir Alphonse, et de NIVault Julie Bertille
Exempté par le conseil de révision en 1909 : « Surdité, myopie supérieure à 7 dioptries »
Reconnu apte au service auxiliaire par le conseil de révision de la classe 1915
Affecté le 05/03/1915   la 5^e section de commis ouvriers de l'artillerie
Maintenu le 30/04/1915 dans le service auxiliaire par la commission de réforme des trois médecins d'Orléans
Réformé n 2 le 22/08/1917 par la commission de réforme de Montargis :
« Chorioretinite »
Rayé des contrôles et renvoyé dans ses foyers le même jour, se retire à Bois-le-Roi
Déjà réformé définitivement le 21/10/1924, pension temporaire de 40%, par la commission de réforme de Melun : « Troubles oculaires, myopie bilatérale progressive avec chorioretinite myopique, vision œil droit = 1/10, vision œil gauche = 2/10 »
Réforme définitive n 1 acquise, proposé pour pension permanente, invalidité de 40%, le 09/04/1925, par décision de la 5^e commission de réforme de la Seine : « Réduction à 1/10 de la vision des deux yeux par myopie supérieure à 7 dioptries avec lésions chorioretiniennes atrophiques et pigmentées très étendues, à titre documentaire, surdité antérieure à l'incorporation »
Pension de 960 francs concédée par arrêté ministériel en date du 13/04/1928, avec jouissance du 30/04/1922.
Maintenu réformé définitivement n 1, le 16/08/1932, pension permanente de 95%, par la commission de réforme de Melun : « Myopie bilatérale de 20 dioptries environ, avec grosses lésions de scléro-choroïdite postérieure, pupilles p les, vision œil gauche = 1/10 avec – 20 dioptries, vision œil droit = moins de 1/30 avec – 20 dioptries »

Jean Cousin (Adh. n 5)

Le nombre 7...

Le nombre **7** est un des nombres les plus marquants.

Déjà dans l'antiquité, le nombre sept jouissait d'un prestige particulier et était considéré comme un nombre sacré à savoir :

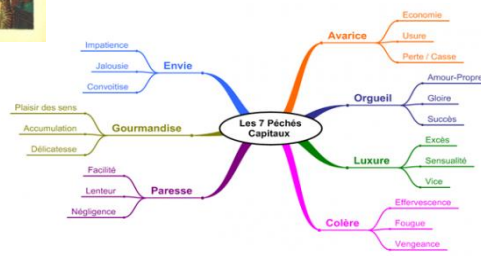
∞ Les sept sages,



∞ Les sept nains,



∞ Les sept péchés capitaux,



∞ Les sept vertus,



La Charité : vertu la plus importante, symbolise d'une certaine manière l'amour à porter aux autres. Elle est souvent représentée par une femme, tenant dans une main des vêtements et de la nourriture, destinés aux plus démunis, et dans l'autre main une flamme.

La Foi : elle est la deuxième vertu théologique ; elle est représentée, la plupart du temps, par la Bible (contenant le savoir), ou encore par une croix.

L'Espérance est la dernière des trois vertus théologiques. Elle serait la vertu selon laquelle on désire la vie éternelle. Elle est personnifiée par une femme portant une ancre ; l'ancre symbolise l'espérance qui nous évite de dériver face à un monde instable.

Le Courage : il est représenté par une multitude de symboles : femme casquée et armée, l'épée, le bâton...

La Justice : souvent représentée par une femme les yeux bandés, pour illustrer l'impartialité, elle est aussi représentée par une balance en parfait équilibre et un glaive.

La Prudence : elle est personnifiée par une femme accompagnée d'un serpent (pour se rappeler toujours de ne pas succomber à la tentation). Le miroir dans lequel elle se regarde symbolise la connaissance de soi, donc la sagesse.

La Tempérance : elle maîtrise les désirs et instincts humains, pour ne pas tomber dans le péché. Elle est représentée par une femme versant de l'eau dans une carafe de vin (d'où l'expression « mettre de l'eau dans son vin », qui signifie « se modérer »).

∞ Les sept merveilles du monde,

1. La grande muraille de Chine,
2. Le Site de Petra en Jordanie,
3. Le Christ rédempteur au Brésil,
4. Le Machu Picchu au Pérou,
5. Les Pyramides de Chichen Itza au Mexique
6. Le Colisée de Rome
7. Le Taj Mahal en Inde.



∞ Les sept frères de la légende,

∞ Les sept dons du Saint-Esprit,

∞ Les sept chefs de Thèbes,

est une tragédie d'Eschyle, jouée en 467 av. J.-C. Il s'agit d'une pièce de 50 minutes pour 2 comédiens qui peut se jouer partout.

La tragédie raconte la guerre des sept chefs pour la possession du royaume de **Thèbes**. Une expédition qui trouve son origine dans la lutte qui oppose **Étéocle** et **Polynice**, les frères d'**Antigone**, après la mort de leur père, **Œdipe**,



∞ Les sept fils d'hélios,

∞ Les sept ciels,



∞ Le candélabre à sept branches

Le **Ménorah** est le **chandelier** (ou candélabre) à sept branches des Hébreux.



∞ Les sept jours de la semaine,

∞ Les sept paroles du Christ sur la Croix.

1. "Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font",
2. "Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis,"
3. "Femme, voici ton fils. Fils, voici ta mère".
4. "Femme, voici ton fils. Fils, voici ta mère".
5. Jésus dit pour que l'Écriture s'accomplisse : "J'ai soif",
6. "Tout est accompli",
7. Père, entre Tes mains, je remets mon esprit,

∞ Etc.....

Source : <http://fr.wikipedia.org>

Glaudine Minard (Adh. n°9)



Le temps des pionniers

Clément Agnès Ader est né à Muret le 2 avril 1841 de François Ader (30 janvier 1812 - 14 janvier 1889) et de sa deuxième femme, Antoinette Forthané (8 mars 1816 - 6 novembre 1865).

Les **Ader** sont tournés vers la menuiserie depuis plusieurs générations. L'arrière grand-père de Clément était menuisier et architecte. Il s'illustra dans la réfection de l'église d'Ox, à quelques kilomètres de Muret.

Son grand-père maternel qui servit dans les armées de Napoléon I^{er}, vivait avec sa femme dans un moulin, dont le mécanisme enchantait longtemps le petit Clément.

Il venait souvent le regarder, tout en écoutant les récits de campagne de son aïeul.

Ce sont sûrement ces histoires qui insufflèrent au jeune enfant le patriotisme qui ne le quitta jamais durant toute sa vie.



Ader père espérait beaucoup que Clément lui succédât à la tête de la menuiserie familiale. Mais il souhaitait avant tout le bonheur de son fils unique. Aussi, lorsque l'instituteur de Muret vint lui conseiller d'envoyer Clément à Toulouse pour suivre des études secondaires, il se résigna. Son fils partit en octobre 1853, à l'âge de 12 ans, comme pensionnaire de l'institution Assiot.

Il obtint son baccalauréat à 15 ans. Il était considéré par ses professeurs comme « un élève très sérieux, particulièrement doué en mathématiques et en dessin ».

En 1857 s'ouvre une nouvelle section dans l'établissement : une école industrielle amenant un diplôme d'ingénieur équivalent aux Arts et Métiers. Ader fait partie de la première promotion, d'où il sortira diplômé en 1861.



On pense qu'il prépara les concours d'entrée aux Grandes Écoles, mais soit il ne se présenta pas aux concours, soit il échoua. Ses études terminées, il se mit en quête d'une situation stable.

Le 9 octobre 1890, un premier vol aurait eu lieu dans le parc du château de Gretz-armainvilliers. Avec l'Eole il vol pendant 50 mètres et à vingt centimètres du sol.

En 1891, un deuxième vol est effectué en présence de militaires très impressionnés qui commande à Ader un modèle plus puissant. Le 14 octobre 1897, à Satory, Ader aux commandes de l'Avion III effectue un vol de 300 mètres mais est endommagé à l'atterrissage.

Le ministère ne veut plus financer ce projet, Ader est contraint d'arrêter la fabrication de ses prototypes. Contraint aux secrets militaires, Ader ne dévoile qu'en 1906 ses vols après le vol de Santos Dumont. Une polémique est née entre Ader, Santos Dumont et les frères Wright pour la paternité du premier vol.

Il prend sa retraite mais continue à dessiner des projets (turbines, réacteurs...) mais il ne construit plus rien. Il meurt le 3 mai 1925 à Toulouse après une reconnaissance tardive de la France.

Quelques rappels chronologiques :

- ◆ 1875 : le français Clément Ader invente le mot avion
- ◆ 1890 : l'avion Eole, de Clément Ader, quitte le sol et s'élève d'environ 20 cm
- ◆ 1903 : premier vol des frères Wright, à Kitty Hawk (USA)
- ◆ 1906 : le brésilien Alberto Santos-Dumont effectue le premier vol en Europe, à Paris
- ◆ 1908 : tentative de vol à Villeurbanne par Armand Zipfel
- ◆ 1909 : Louis Blériot franchit la Manche
- ◆ 1909 : premier meeting aérien au monde, près de Douai
- ◆ 1909 : Blériot fonde à Pau la première école d'aviation du monde
- ◆ mai 1910 : semaine d'aviation de Lyon, à Villeurbanne
- ◆ novembre 1910 : inauguration de l'aérodrome de Bron, suite au succès de la semaine de l'aviation et à la fondation de l'École Nationale d'Aviation.
- ◆ 1914-1918 : plus de 10.000 avions participent à la Première Guerre Mondiale
- ◆ 1918 : Latécoère fonde l'Aéropostale, avec parmi ses pilotes Antoine de Saint-Exupéry
- ◆ 1927 : Charles Lindbergh traverse l'Atlantique à bord du Spirit of Saint Louis
- ◆ 1947 : l'américain Chuck Yeager franchit le mur du son à bord du Bell X1
- ◆ 1969 : premier vol du Concorde
- ◆ 2005 : premier vol de l'Airbus A380, plus gros avion de transport de passagers

Source : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>

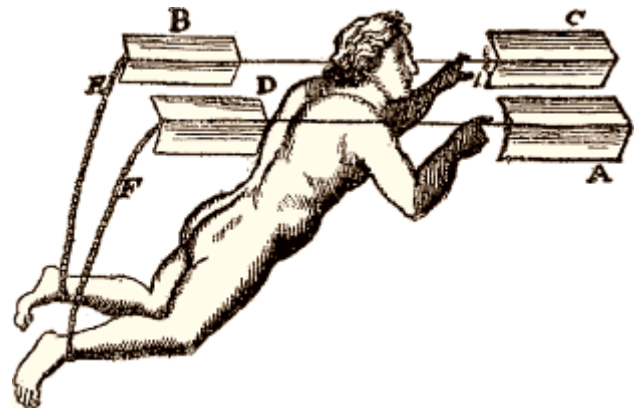
<http://fr.wikipedia.org>

<http://avionique-systeme.pagesperso-orange.fr/1890-1894>

Anecdotes historiques

Appareil volant de Besnier en 1678

En 1678, il fut question d'un appareil volant construit par un nommé Besnier. C'est le *Journal des savants* du 12 décembre 1678 qui rapporte l'expérience, figure à l'appui. On y lit les propos suivants, traduits du vieux français.



« M. Toinard a eu avis que le P. Besnier Serrurier de Sablé au pays du Maine a inventé une machine à quatre ailes pour voler. Quoi qu'il en attende une figure et une description plus exacte que celle-ci, l'on a cru que parce que ce Journal est le dernier de ceux que nous donnerons cette année avec celui du Catalogue de tous les livres et de la Table des Matières par où nous finissons toutes les années, le public ne serait pas fâché d'apprendre par avance une chose si extraordinaire.

Cette machine consiste en deux bâtons qui ont à chaque bout un châssis oblong de taffetas, lequel châssis se plie de haut en bas comme des battants de volets brisés. Quand on veut voler on ajuste ces bâtons sur ses épaules, en sorte qu'il y ait deux châssis devant et deux derrière. Les châssis de devant sont remués par les mains, et ceux de derrière par les pieds en tirant une ficelle qui leur est attachée. L'ordre de mouvoir ces sortes d'aile est tel, que quand la main droite fait baisser l'aile droite de devant marquée A, le pied gauche fait baisser par le moyen de la ficelle E l'aile gauche de derrière marquée B. Ensuite la main gauche, faisant baisser l'aile gauche de devant marquée C, le pied droit fait baisser par le moyen de la ficelle l'aile droite de derrière marquée D, et alternativement en diagonale.

Ce mouvement en diagonale a semblé très bien imaginé, puisque c'est celui qui est naturel aux quadrupèdes et aux hommes quand ils marchent ou quand ils nagent ; et cela fait bien espérer de la réussite de la machine.

Suite...

On trouve néanmoins que, pour la rendre d'un plus grand usage, il y manque deux choses. La première est qu'il y faudrait ajouter quelque chose de très léger et de grand volume, qui, étant appliqué à quelque partie du corps qu'il faudrait choisir pour cela, pût contrebalancer dans l'air le poids de l'homme ; et la seconde chose à désirer serait que l'on y ajustât une queue, car elle servirait à soutenir et à conduire celui qui volerait ; mais l'on trouve bien de la difficulté à donner le mouvement et la direction à cette queue, après les différentes expériences qui ont été faites autrefois inutilement par plusieurs personnes.

La première paire d'ailes qui est sortie des mains du sieur Besnier a été portée à la Guibré, où un baladin l'a achetée et s'en sert fort heureusement. Présentement, il travaille à une nouvelle paire plus achevée que la première. Il ne prétend pas néanmoins pouvoir s'élever de terre par sa machine, ni se soutenir fort longtemps en l'air, à cause du défaut de la force et de la vitesse qui sont nécessaires pour agiter fréquemment et efficacement ces sortes d'ailes, ou en terme de volerie pour planer. Mais il assure que, partant d'un lieu médiocrement élevé, il passerait aisément une rivière d'une largeur considérable, l'ayant déjà fait de plusieurs distances et en différentes hauteurs.

Il a commencé d'abord par s'élancer de dessus un escabeau, ensuite de dessus une table, après d'une fenêtre médiocrement haute, ensuite de celles d'un second étage, et enfin d'un grenier d'où il a passé par dessus les maisons de son voisinage, et s'exerçant ainsi peu à peu, a mis sa machine en l'état où elle est aujourd'hui.

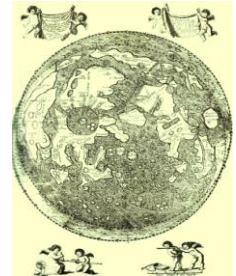
Si cet industriel ouvrier ne porte cette invention jusqu'au point où chacun se forme des idées, ceux qui seront assez heureux pour la mettre dans sa dernière perfection lui auront du moins l'obligation d'avoir donné une vue dont les suites pourront peut-être devenir aussi prodigieuses que le sont celles des premiers essais de la navigation. Car quoi que ce que nous avons dit du Dante de Pérouse, que le *Mercure Hollandais* de l'année 1673 rapporte d'un nommé Bernoin qui se cassa le col en l'ôtant à Francfort, ce que l'on a vu même dans Paris, et ce qui est arrivé en plusieurs autres endroits, fasse voir le risque et la difficulté qu'il y a de réussir dans cette entreprise, il s'en pourrait enfin trouver quelqu'un qui serait ou plus industriel ou moins malheureux que ceux qui l'ont tentée jusqu'ici. »

L'appareil représenté par le dessin du *Journal des savants* ne saurait être construit et donner aucun résultat sérieux : le document historique ici reproduit est insuffisant pour qu'il soit permis d'affirmer, comme on l'a fait, que Besnier ait pu réussir dans ses essais de vol aérien. Il ne serait pas impossible cependant qu'un appareil analogue ait fonctionné à la façon d'un parachute, mais alors il ne pouvait avoir l'aspect de la figure.

Source : <http://www.france-pittoresque.com>

Effet d'une éclipse sur les animaux...

Riccioli rapporte qu'au moment de l'éclipse total de 1415, on vit en Bohême, des oiseaux tomber morts de frayeur. La même chose est rapportée de l'éclipse de 1560, « les oiseaux, chose merveilleuse (disent des témoins oculaires), saisis d'horreur, tombaient à terre. »



En 1706, à Montpellier, disent les observateurs, « les chauves-souris voltigeaient comme à l'entrée de la nuit. Les poules, les pigeons coururent précipitamment se renfermer. Les petits oiseaux qui chantaient dans les cages se turent et mirent la tête sous l'aile. Les bêtes qui étaient au labour s'arrêtèrent. »

La frayeur produite chez les bêtes de somme par le passage subit du jour à la nuit est constatée aussi dans le Mémoire de Louville relatif à l'éclipse de 1715. « Les chevaux, y est-il dit, qui labouraient ou marchaient sur les grandes routes, se couchèrent. Ils refusèrent d'avancer. » Fontenelle rapporte qu'en l'année 1654, sur la simple annonce d'une éclipse totale, une multitude d'habitants de Paris allèrent se cacher au fond des caves. Grâce aux progrès des Sciences, l'éclipse totale du 8 juillet 1842 a trouvé le public dans des dispositions bien différentes de celles qu'il manifesta pendant l'éclipse de 1654. Une vive et légitime curiosité avait remplacé des craintes puérides.

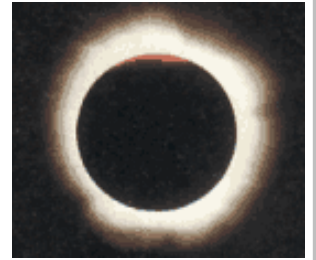


(...) A Perpignan, les personnes gravement malades étaient seules restées dans leurs chambres. La population couvrait dès le grand matin, les terrasses, les remparts de la ville, tous les monticules extérieurs d'où l'on pouvait espérer de voir le lever du Soleil.

(...) L'heure du commencement de l'éclipse approchait. Près de vingt mille personnes examinaient, des verres enfumés à la main, le globe radieux se projetant sur un ciel d'azur.

(...) Entre ce moment et ceux qui précédèrent de très peu la disparition totale de l'astre, nous ne remarquerons dans la contenance de tant de spectateurs rien qui mérite d'être rapporté.

Mais lorsque le soleil, réduit à un étroit filet, commença à ne plus jeter sur notre horizon qu'une lumière très affaiblie, une sorte d'inquiétude s'empara de tout le monde ; chacun éprouvait le besoin de communiquer ses impressions à ceux dont il était entouré.



De là, un mugissement sourd, semblable à celui d'une mer lointaine après la tempête.

La rumeur devenait de plus en plus forte à mesure que le croissant solaire s'amincissait. Le croissant disparut, enfin ; les ténèbres succédèrent subitement à la clarté, et un silence absolu marqua cette phase de l'éclipse, tout aussi nettement que l'avait fait le pendule de notre horloge astronomique.

(...) Après une attente solennelle d'environ deux minutes, des transports de joie, des applaudissements frénétiques, saluèrent avec le même accord, la même spontanéité, la réapparition des premiers rayons solaires.

(...) Lorsque je les questionnais sur la cause réelle du désespoir qui s'était emparé d'eux le 8 juillet, ils me répondaient sur-le-champ : « Le ciel était serein et, cependant, la clarté du jour diminuait, et les objets s'assombrissaient, et tout à coup nous nous trouvâmes dans les ténèbres : nous crûmes être devenus aveugles ; »

(...) Le *Journal des Basses-Alpes* rapporte, dans son numéro du 9 juillet 1842, une anecdote qui me semble mériter d'être conservée. Je laisse parler le journaliste :

« Un pauvre enfant de la commune des Sièyes gardait son troupeau. Ignorant complètement, l'événement qui se préparait, il vit avec inquiétude le soleil s'obscurcir par degré, car aucun nuage, aucune vapeur, ne lui donnait l'explication de ce phénomène. Lorsque la lumière disparut tout à coup, le pauvre enfant au comble de la frayeur, se prit à pleurer et à appeler au secours !... Ses larmes coulaient encore lorsque le soleil donna son premier rayon. Rassuré à cet aspect, l'enfant croisa les mains en s'écriant : o beou so souleou ! (ô beau soleil !) »

Source : <http://www.france-pittoresque.com>



Origine des Noms propres en France (1834)

Suivant une hypothèse développée il y a quelque temps dans un recueil littéraire, l'origine de la plupart des noms de famille en France daterait environ du XIIe siècle.

Vers cette époque, les serfs s'étant successivement affranchis, chacun d'eux, en conquérant une individualité plus distincte, en s'initiant à la liberté personnelle et en détachant sa famille de l'arbre seigneurial, aurait peu à peu cessé d'être désigné uniquement sous un nom de baptême et sous celui de son seigneur.

Les noms nouveaux, choisis ou imposés par ces premières générations de chefs de famille libres, sembleraient pouvoir se diviser en cinq classes distinctes :

- ◇ La première représenterait la masse des affranchis industriels qui ont gardé le nom de leur métier : les ferriers, les chaussiers, les pelletiers, les serruriers, les fabres (fèvre ou le fébure), etc. ;
- ◇ La seconde représenterait les affranchis agricoles : du pré, de la vigne, du val, du chêne, de l'orme, du mas, du puy, de la fontaine, etc. ;
- ◇ La troisième comprendrait les affranchis nommés à des fonctions bourgeoises, ou même mercenaires ; ainsi : le doyen, le prévôt, le maire, le sénéchal, etc. ;
- ◇ La quatrième embrasserait la foule de ceux qui, n'ayant ni industrie, ni terres, se sont appelés de leur forme ou de leur caractère ; de là ces noms : le court, le grand, le courbe, le doux, le camus, etc. ;
- ◇ Enfin, la cinquième classe se composerait de ceux qui ont conservé leur nom chrétien et de baptême, et l'ont transmis à leurs enfants, comme Pierre, Paul, Luc, Antoine, Joseph, etc.

Source : <http://www.france-pittoresque.com>

Quand l'ADN bouscule l'histoire...

C'est la révolution du siècle. Elle commence en 1869 avec l'Allemand Meischer, poursuivie avec la découverte de la structure moléculaire, en 1953, par l'Américain Watson.

Près d'un demi-siècle plus tard, elle ne fait guère la une de l'actualité que lors des procès à sensation, comme l'affaire Omar Raddad, ou lorsqu'elle sert au clonage d'un animal.

Elle permettra pourtant, demain, de soigner des centaines de maladies contre lesquelles la médecine actuelle reste encore impuissante. Des tribunaux à la thérapie génique, on retrouve le même fil conducteur. Une forme de double hélice dont le nom tient en trois lettres : ADN, acide désoxyribonucléique.

La clé de voûte du vivant, le code personnalisé de toutes nos cellules. Celui qui dirige les opérations de fonctionnement cellulaire propre à chaque espèce. Sans entamer une fastidieuse leçon de biologie, il faut retenir ceci : le décryptage de l'ADN est un mode d'identification, de filiation sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Seulement voilà : il en va, semble-t-il, autrement dans les tribunaux ou les laboratoires pharmaceutiques que dans la recherche historique. Ici, on veut établir des faits, démontré qu'un suspect est ou non présent sur les lieux d'un crime (sa présence ne prouvant pas pour autant sa culpabilité), là on se heurte à la raison d'Etat, aux tabous religieux ou aux thèses établies. Paradoxe : la connaissance de l'ADN est une formidable promesse pour l'avenir du genre humain, mais elle fait peur aux peuples ou aux gouvernements lorsqu'elle remet en cause la version officielle de la communauté. La rédaction a pu s'en apercevoir tout au long de ce dossier. A tout seigneur, tout honneur : les pharaons de la XVIIIe dynastie sont soumis dans leur pays à une surprenante *omerta*.

'éminent égyptologue à qui nous avons confié l'enquête peut en témoigner : non seulement ses collègues égyptiens ont refusé d'être cités, mais les plus hautes instances de l'égyptologie française lui ont fait clairement savoir que ce sujet-là pouvait lui valoir de sérieuses difficultés dans sa carrière professionnelle, en lui interdisant l'accès aux fouilles sur les rives du Nil. Après la malédiction de Toutankhamon, le tabou de l'ADN ! On se demande bien ce qui peut gêner à ce point les autorités locales.

Autre exemple : les Amérindiens. Premiers occupants autoproclamés de l'Amérique, les Sioux, Comanches ou Apaches voient d'un très mauvais œil la démonstration scientifique qu'ils ne sont pas les pionniers du Nouveau Monde. Comme si cela enlevait quoi que ce soit à leur massacre par les cow-boys...



Friedrich Miescher

Les traditions dans notre canton selon nos ancêtres...

Moret-sur-Loing

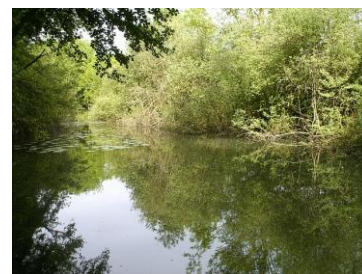
De la magie insondable des abîmes...

- L'Abîme de Borneau
- Le Rû des Trémorts
- La légendaire bataille de Lato Fao...



De la magie insondable des abîmes...

Les abîmes aquatiques, s'ils sont parfois bien utiles pour fournir de l'eau en abondance, suscitent en revanche une quantité de rumeurs et de récits fantastiques. De nombreuses variantes du carrosse englouti ont ainsi été recueillies aux quatre coins du pays. Vous comprendrez donc que la Seine-et-Marne n'est pas la seule région de France où circule ce genre d'histoire.



A Moret, d'ailleurs, on ne parle pas de carrosse, mais d'un char. J'ignore s'il s'agit du véhicule à deux roues de l'antiquité, ou de cette charrette tirée par des animaux qu'on utilisait autrefois dans les campagnes. Si tel est le premier cas, l'événement semble remonter assez loin dans le passé. La légende, elle, va au plus simple et ne s'embarrasse pas de ce genre de détails. J'en ai récupéré deux versions, sensiblement identiques à quelques mots près.

Le laconique Georges Lioret, commentant les fouilles des ruines gallo-romaines du *Plateau des Gros*, nous raconte : « *qu'en des temps inconnus, un char à six chevaux rempli de voyageurs s'effondra dans l'Abîme de Borneau* »[1]. On n'en saura pas plus. M. P. de Moret est un peu plus précis : « *Un char transportant 3 personnes aurait dévié de son chemin pour plonger dans l'Abîme de Borneau, abîme qui à l'époque était beaucoup plus profond.* » Il ajoutait « *que le bruit du galop des chevaux se faisait parfois entendre, quand le niveau de l'eau était au plus bas* ». Pougeois plus simplement encore : « *Que pendant une chasse, une voiture attelée de plusieurs chevaux ait disparu tout entière dans ce précipice, sans laisser aucune trace* » et ajoute curieusement : « *Peut-être cette voiture et ces chevaux n'étaient-ils qu'un simple canard* »[2].

D'après la tradition, et comme dans beaucoup de cas similaires, les profondeurs de cet abîme seraient insondables. M. P. m'a raconté que deux indigents nommés Nénette et Ouin-Ouin, qui vivaient à proximité, s'y seraient également noyés. Le nom de *Borneau* semble issu du terme pré-celtique *born* indiquant un « *trou, une cavité naturelle* », et aurait donné en latin *bornellus*, « *source, trou d'eau* »[3]. Ce gouffre, logé dans la plaine du *Vieux Pont*, est toujours alimenté par le *Ru des Trémorts* qui coule sur la rive gauche du Loing, avant de s'y jeter un peu avant Moret. On peut s'y rendre en empruntant la *rue Madame* et ensuite le *Chemin des Prés*.

M. P. suppose que le ruisseau aurait été baptisé en souvenir des disparus du tragique accident. On peut donc penser qu'une mutation de langage nous aurait fait passer de trois morts à *Trémorts*. Possible. Reste à savoir si c'est la légende qui a donné son nom au ruisseau ou le contraire. En attendant, ça sera toujours mieux que certaines bizarreries historiques répandues par Alexandre-Désir Teste d'Ouet et la bande de l'abbé Pougeois qui n'ont pas fait que raconter des âneries, mais en ont aussi écrites. Une fois de plus, jouant avec les toponymes et les mégalithes du coin, ils s'imaginaient avoir entre les mains une preuve supplémentaire visant à blanchir ses interprétations « *hénaurmes* » de la légendaire bataille de *Lato Fao* (la jumelle de celle des *Trois Rois*) censée s'être déroulée dans les alentours de Moret en 596. Pour eux, le « *Ru des Trémorts* » tout comme le « *Champ des Veuves* » renvoie aux 30 000 victimes de cette bataille, voir même aux soldats de Clotaire fuyant le massacre de Dormelles, trois ans auparavant.

Source : <http://traditionsetlegendesdeseineetmarne.blogspot.com/>

Site de Monsieur Richard LEBON

Avis de Recherche Et/ou Entraide généalogique



Cette rubrique va permettre aux personnes qui nous adressent des courriers / m@ils.....d'avoir un coup de pouce dans leurs recherches personnelles....Merci à tous ceux qui, par leurs réponses aident les lecteurs, cousins et autres à progresser.

Les « Questions » accueillent les interrogations des adhérents (et non adhérents) qui font appel aux bénévoles de LARENA77 pour une **aide ponctuelle** dans leur quête généalogique.



Les indications pratiques :

- 1. Question(s)** le nombre de question est limité à 5 par demandeur et par Bulletin. Il faut bien indiquer **la période** (date) et **la localisation géographique** (nom de la commune).
- 2. Réponse(s)** elles comporteront un n° d'ordre en fonction des questions posées.

Vous pouvez adresser vos questions et vos réponses par le biais de :

presidente@larena77.fr



Q16-01- « Photo à identifier » de M. Frédéric HARANG – Adh. N°25 :

Recherche des informations sur les personnes photographiées sur cette photographie de mariage prise entre 1930 – 1932 à Moret-sur-Loing.



Q16-02- « Photo à identifier » de M. Frédéric HARANG – Adh.

N°25 : Recherche des informations sur les personnes photographiées sur cette photographie de la fin d'apprentissage de sa grand-mère, cliché pris durant la période 1921 – 1925 à Moret-sur-Loing.



Quelqu'un y reconnaitra un de ses parents ou aïeules !!!



**Q16-03 de Mme Jeannine MALLET – Adh. N°59 :**

Cherche mariage et ascendance de GUYOU Louis (848), et de SURGET Anne (849), dont au moins un fils, GUYOU Louis, x 17/02/1789 à Recloses avec GANIVET Marie Germaine

Réponse par Jean Cousin – Adh. N°5 :

Sauf indication contraire, tous les actes sont à Recloses

- 848/849) GUIOU Louis, et SURGET Anne, x 29/01/1760
- 1696/1697) GUIOU Louis, et FRÉGÉ Marie, x 08/11/1728
- 1698/1699) SURGET Louis, et PAILLARD Anne
- 3392/3393) GUIOU François, et FRÉGÉ Jeanne, x 13/02/1682
- 3394/3395) FRÉGÉ Martin, et DOUILLÉ Louise
- 6784/6785) GUIOU (DIOU) Martin, et BAUDON Charlotte
- 6786/6787) FRÉGÉ Martin, ° ca 1620, + 19/11/1703, et LEFRÈRE Noëlle, ° ca 1606, + 14/03/1676

**Q16-04 de Mme Jeannine MALLET – Adh. N°59 :**

Cherche mariage et ascendance de GANIVET Pierre (850), et de GUILLIN Marie (851), dont au moins une fille, GANIVET Marie Germaine , x 17/02/1789 à Recloses avec GUYOU Louis

Réponse par Jean Cousin – Adh. N°5 :

Sauf indication contraire, tous les actes sont à Recloses

- 850/851) GANIVET Pierre, et GUILLIN Marie, x 17/04/1758
- 1700/1701) GANIVET Jacques, et PELU Marie Anne, x 17/02/1727
- 1702/1703) GUILLIN Etienne, ° ca 1689, + 29/04/1747, et FRÉGÉ Jeanne, °06/01/1689, + 26/07/1739, x 01/02/1717
- 3400/3401) GANIVET Jean, et BELLIER Marie, x 08/02/1689
- 3402/3403) PELU Jean, et ROGER Marguerite
- 3404/3405) GUILLIN Guillaume, ° ca 1656, + 17/05/1719, et DUFOUR Marie, x07/07/1681
- 3406/3407) FRÉGÉ Michel, ° ca 1660, + 10/10/1737, et FRÉGÉ Marie ° 1667, +19/01/1725, x avant 1688
- 6800/6801) GANIVET Jean, et ROULIER (?) Marie
- 6802/6803) BELLIER Marc, et FRÉGÉ Barbe
- 6808/6809) GUILLIN Gilles, et BONNET Anne
- 6810/6811) DUFOUR Pierre, et DOUILLÉ Marie
- 6814/6815) FRÉGÉ Jacques, et MULLOTEAU Jeanne

**Q16-05 de Mme Jeannine MALLET – Adh. N°59 :**

Cherche mariage et ascendance de PINARD Jean Baptiste (426), et de DUPORT Marie Anne (427), dont au moins une fille, PINARD Anne Sophie, x 31/01/1813 à Recloses avec GUYOU Toussaint

Réponse par Jean Cousin – Adh. N°5 :

Sauf indication contraire, tous les actes sont à Recloses

- 426/427) PINARD Jean Baptiste et DUPAS (et non DUPORT) Marie Anne, x 23/01/1787
- 852/853) PINARD Antoine, et DUMÉ Marie Jeanne, x 14/11/1752
- 854/855) DUPAS Jacques, et BACHET Marie Anne
- 1704/1705) PINARD Antoine, de Grez-sur-Loing (veuf de FRÉGÉ Jeanne, x 11/05/1705) et MULLOTEAU Marguerite (veuve de BIZIEUX Michel, x 20/02/1702), x 04/11/1721
- 1706/1707) DUMÉ Louis, et BARRI Jeanne, x 03/11/1728 (consanguinité du 4^e au 4^e degré)
- 3408/3409) PINARD Antoine, et TALBARDON Anne
- 3410/3411) MULLOTEAU Jean, ° ca 1642, + 04/12/1697 (à vérifier), et FRÉGÉ Françoise, ° ca 1647, + 25/08/1716
- 3412/3413) DUMÉ Etienne, ° ca 1662, + 04/02/1744, et BELTANTE Magdeleine, ° ca 1673, + 13/04/1725
- 3414/3415) BARRI François, et FRÉGÉ Jeanne
- 6820) MULLOTEAU Pierre

**Q16-06 de Mme Jeannine MALLET – Adh. N°59 :**

Cherche ascendance de GRATIEN Joachim (420), et de TARDIF Anne (421), x21/04/1801 à Bourron-Marlotte.

Réponse par Jean Cousin – Adh. N°5 :

Sauf indication contraire, tous les actes sont à Bourron-Marlotte :

- 420/421) GRATIEN Barthélémy Joachim, vigneron, ° 24/10/1764, et TARDIF Anne, °31/08/1770, x 21/04/1801
- 840/841) GRATIEN Joachim, +/1801, et DEMAILLY Aimée, x 04/09/1759
- 842/843) TARDIF Jean, vigneron, et DAVOIGNEAU Geneviève (veuve de ROCHE Pierre, x17/11/1767), x 14/11/1769
- 1680/1681) GRACIEN Antoine, et LAURENT Marie Angélique, x 30/01/1725
- 1682/1683) DEMAILLI Pierre, et JORET Marie, x 29/01/1725 (consanguinité du 4^e au 4^e degré)
- 1684/1685) TARDIOU Jean, +/1769, de Pailhec-lès-Montregard (43), et COUTORS Marie, x 12/02/1743
- 1686/1687) DAVOIGNEAU François, +/1767 (veuf de LEBEAU Avoye, x 24/07/1741), et POINSARD Jeanne Elisabeth (veuve de PICHARD Simon, x 12/01/1733 – sans filiation pour l'épouse), x 29/01/1743
- 3360/3361) GRATIEN Joachim, et DUCHÉ Claude (ou Marie ?), x 09/02/1684 (à confirmer)
- 3362/3363) LAURENT Pierre, et AUBOURG Marguerite, x 24/01/1689
- 3364/3365) DEMAILLY Pierre, +/1725, et POINSARD Jeanne
- 3366/3367) JORÉ Henry, et BIDAUT Geneviève, x 25/01/1682 (acte non filiatif)
- 3368/3369) TARDIOU Antoine, +/1743, et MORION Claude, +/1743
- 3370/3371) COUTORBE Pierre, +/1743, et MOUCHON Marie, x 27/11/1706
- 3372/3373) DAVOIGNEAU François, +/1741, et FRICHET Geneviève, x 24/02/1705

Suite...

- 6720/6721) GRATIAN Laurent, et HERMILLY Marie
- 6722/6723) DUCHÉ Bertrand, et JORET Marie
- 6724/6725) LAURENT François, et PUSSARD Marie
- 6726/6727) AUBOURG Charles, et AMIARD Angélique
- 6740/6741) COUTORBE Pierre, de Recloses, et LEBAUT Marie, x 26/02/1686
- 6742/6743) MOUCHON Nicolas, + .../1706, et TROCHET Marguerite
- 6744/6745) DAVOYNEAU Jean, et LEROY Geneviève, x 27/01/1676
- 6746/6747) FRICHET Joachim, et L'EMPEREUR Geneviève
- 13480/13481) COUTORBE Jean, et PUSSARD Perrine
- 13482/13483) LEBAUT Etienne, + .../1686, et TRIFAULT Martine, + .../1686
- 13488/13489) DAVOYNEAU Louis, et FRÉGÉ Marguerite
- 13490/13491) LEROY Raymond, et RENO Geneviève



Q16-07 de Mme Jeannine MALLET – Adh. N°59 :

recherche mariage et ascendance de GUILLORY Jean (428), et de POINSARD Aimée (429), dont au moins un fils, GUILLORY Jean, x 08/11/1815 à Bourron, avec RENOULT Marie Anne

Réponse par Jean Cousin – Adh. N°5 :

Sauf indication contraire, tous les actes sont tous les actes sont à Bourron-Marlotte :

- 428/429) GUILLORY Jean François, et POINSARD Aimée, x 28/01/1783
- 856/857) GUILLORY Jean, et THOLIMET Marie Catherine
- 858/859) POINSARD Etienne Sévère, et MARCHAND Aimée, x 04/02/1755
- 1716/1717) POINSARD Etienne, de Grez-sur-Loing et JORET Jeanne Elizabeth, x09/01/1720
- 1718/1719) MARCHAND Pierre François, et DEMAILLY Marie Jeanne, x 17/1/1719 (consanguinité 4e au 4e degré)
- 3432/3433) POINSARD Etienne, et BIDAULT Françoise, x 28/04/1687
- 3434/3435) JORET Michel, et CHOMERA Jeanne, x 25/11/1692
- 3436/3437) MARCHAND Pierre, et PERAUT Aimée
- 3438/3439) DEMAILLY Jean, de Montigny-sur-Loing et POINSARD Jeanne, x22/11/1683
- 6864/6865) POINSARD Etienne, et BENOIST Catherine
- 6866/6867) BIDAULT Claude, et DUBROUIL Françoise
- 6868/6869) JORET Sébastien, et BELLIER Jeanne
- 6870/6871) CHOMERA Pierre, et GORJA (GORGEAT) Françoise
- 6876/6877) DEMAILLY Pierre, et DUGUÉ Françoise
- 6878/6879) POINSARD Etienne, et BENOIST ... (Catherine ?)

**Q16-08 de Mme Jeannine MALLET – Adh. N°59 :**

Cherche mariage et ascendance de RENOULT Jean (430), et de POINSARD Geneviève (431), dont au moins une fille, RENOULT Marie Anne, x 08/11/1815 à Bourron, avec GUILLORY Jean

Réponse par Jean Cousin – Adh. N°5 :

Sauf indication contraire, tous les actes sont tous les actes sont à Bourron-Marlotte :

- 430/431) RENOUX Jean, et POINSARD Geneviève, 13/02/1787
- 860/861) RENOUX Michel, et BEAUDON Marie Magdeleine, x 30/06/1755
- 862/863) POINSARD Pierre, et AUBOURG Marie Elisabeth, x 17/11/1755
- 1720/1721) RENOUX Michel, et FRÉGÉ Avoye, x 19/02/1726
- 1722/1723) BEAUDON Jean, et GEORGES Marie
- 1724/2725) POINSARD Edme (veuf de GRATIEN Marie Anne, x 14/02/1713), et LAURENT Marguerite, x 18/02/1721
- 1726/1727) AUBOURG Claude, et LEBEAU Marie, x 09/02/1729
- 3440/3441) RENOUX Jacques, et FLEUREAU Marie
- 3442/3443) FRÉGÉ André, et AUBOURG Louise, x 26/11/1696 (consanguinité 4e au 4e degré)
- 3448/3449) POINSARD Edme, et RENOUX Jeanne, x 23/01/1674
- 3450/3451) LAURENT Pierre, et AUBOURG Marguerite, x 24/01/1689
- 3452/3453) AUBOURG Charles, et BIDAULT Magdelène (veuve de PAULY Marin, x 28/05/1691), x 28/01/1697
- 3454/3455) LEBAULT François (veuf en 1^{es} noces de ROCHE Marguerite, x 09/06/1681 ; veuf en 2^e noces de THIBAULT Françoise, x 23/10/1693), et CHIROU Françoise, x 01/10/1703
- 6884/6885) FRÉGÉ André, et COMPOINT Anne
- 6886/6887) AUBOURG Charles, et AMIARD Angélique
- 6896/6897) POINSARD Edme, et JORET Marie
- 6898/6899) RENOUX Jacques, et GAUTIER Jeanne
- 6700/6701) LAURENT François, et PUSSARD Marie
- 6702/6703) AUBOURG Charles, et AMIARD Angélique
- 6704/6705) AUBOURG Charles, et AMIARD Angélique (= 6702/6703)
- 6706/6707) BIDAULT Louis, et CORNILLOT Magdeleine
- 6708/6709) LEBAULT François, et LEROY Anne
- 6710/6711) CHIROU Claude, et GUILLORY Marguerite

Les métiers de nos ancêtres

Voici la suite des Métiers de nos ancêtres... Cette liste n'est pas exhaustive... elle peut être complétée...



Nattier	Fabricant de nattes couvrant sols et murs en lieux et places des tapis.
Nautonnier	Celui qui conduit une barque ou un navire (Cf. Maître de bateau)
Navetier	Ouvrier fabricant de navettes pour l'industrie textile.
Norretier / Nortier	Eleveur de bestiaux.
Notaire	Tout simplement Notaire sous l'ancien régime
Nourrisse	En Savoie, celui qui prend des enfants en nourrice en général placés par des hôpitaux des enfants trouvés.





Un sourire

*Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup
Il enrichit ceux qui le reçoivent
Sans appauvrir ceux qui le donnent
Il ne dure qu'un instant
Mais son souvenir est parfois éternel
Personne n'est assez riche pour s'en passer,
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter
Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires,
Il est le signe sensible de l'amitié,
Un sourire donne du repos à l'être fatigué,
Rend du courage aux plus découragés
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,
Par c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où il se
donne
Et si quelquefois vous rencontrez une personne
Qui ne sait plus avoir le sourire,
Soyez généreux, donnez-lui le vôtre
Par nul n'a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres.*

